

Le chant des migrants

Natasha Kanapé Fontaine

Numéro 781, novembre–décembre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79718ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Kanapé Fontaine, N. (2015). Le chant des migrants. *Relations*, (781), 30–31.



Le chant des migrants

TEXTE : NATASHA KANAPÉ FONTAINE

ILLUSTRATION : FANNY AÏSHAA

Tendue entre les distances
Tendue entre les lois
Entre deux feux je circule
Mon cœur mauve et rosé pompe
Attend le signal
Pour ralentir son rythme

Ici les arbres de la verdure
Qui ploient sous les cimes des toits
De briques de Montréal

Ici les travaux interminables
Boulevard Saint-Joseph
L'humidité pesante de notre temps
Sur les voitures luisantes au soleil
Le bruit des autobus et des klaxons
Du trafic libéré à la lumière
Je marche au-delà de moi-même
Au-delà des secrets de moi-même
Et je poursuis la ligne crochue des trottoirs
Rebaptisés par les voyous de la ville

Je pense à mon fils étendu sur les rivages
D'une grande eau revenue d'entre les légendes
À son visage pétri par le sable
À ses menottes libérées par l'écume de la mer
La mer tentant d'abreuver son neveu d'un peu de lait
De mère
De mes seins qui n'atteignent plus le fils
De ma Méditerranée intérieure
De ma mer Caraïbe intérieure
De mon Pacifique émoi

Je marche au-delà de moi-même
Je me souviens du fils prodigue
Je me souviens de Moïse séparant les eaux
Je me souviens de la Genèse, mon Abel
Je me souviens de l'Arche du déluge
Je me souviens de la Terre promise

Les récits de nos bibles fermées sur nos tables
De chevet
Ne peuvent même plus répondre aux cris des réfugiés
Aux cris des enfants sur les plages
Aux cris des parents perdus
À mon cri

Allez donc à nouveau prêcher votre invention
Allez donc courir en Syrie leur reprendre la misère
Pour la brûler, l'éradiquer de ce monde
J'ausculte en mon sein ma symbiose malade
le Christ pleurer sa propre parole

Mon sourire fatigué qui marche sur la rue
Ne sait plus séparer les continents
Découper la courbure des échines

Allons donc continuer à vivre
À choisir entre les migrants leurs chants et leurs vivres
À choisir entre la quincaillerie et le café où nous voir
À choisir entre la pomme et la poire
À choisir entre le ciel et la mer l'horizon
À choisir entre le Iphone 5 et le Iphone 6
Et se dire que les pauvres n'ont pas de cellulaire

À choisir entre le restaurant et la cuisine de la maison
À choisir entre les causeuses ou les fauteuils
À choisir entre le Walmart et le Costco
À choisir entre le fruit importé ou le vêtement *made
in China*
À choisir entre sa lucidité et son mépris.

Je voudrais n'avoir plus rien d'autre
Que mon nom et mon corps intact
Suivre entre les troncs de la pinède à nouveau
Les warriors
Qui hurlent « *hasta la victoria siempre* »
Faire comme si nous étions Mexicains
Faire comme si nous étions revenus
À mille années plus tôt de notre histoire
N'avoir plus rien
Que la vérité
Du bois qui respire

Allons donc, sous les griffes blanches de la guerre
oublier la certitude des oliviers et des flûtes
oublier le chant de nos peuples qui migrent qui voyagent
oublier les déserts, la lumière écrasante sous leurs
méditations
oublier que nous ne sommes point, sans territoire et
sans terre,
des êtres vivants humains vibrants, être



Battement de cœur de Gwaii Haanas (peuple haïda), 2013

oublier nos danses en rondes sur le plancher de
nos moutons
nos brebis
nos buissons ardents
nos bisons qui arrosent de leurs larmes la terre prodige

oublier les tables de la loi des prophètes
de toutes visions horizons oraisons

oublier le nom de nos mères
et leurs cheveux en nattes défaits, tombés
au fond du puits des pétroles

de nos fossiles.

* * *

Assise sur l'avenue à la vue de tous les charognards,
je cherche comme un homme sans pas l'allégresse
ou la haine qui me portera à écrire. Je cherche le nom
des ruelles ou de la grande mer qui laissent passer les
pauvres et les démunis à l'ombre, à l'abri des vautours
et des buildings.

Sauf que la guerre est en moi comme partout. Tendue
entre les distances.